

La toujours actuelle rencontre des mondes anglophones et francophones à Montréal

Le cas des graffitis

Denyse Bilodeau

Number 55-56, Fall 1992, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bilodeau, D. (1992). La toujours actuelle rencontre des mondes anglophones et francophones à Montréal : le cas des graffitis. *Inter*, (55-56), 38–43.

LE CAS DES GRAFFITIS

Denyse BILODEAU

PROMENEZ-VOUS À MONTRÉAL ET VOUS REMARQUEREZ QUE LES GRAFFITEURS MONTRÉALAIS SEMBLENT PRÉFÉRER LA FORME CLASSIQUE DU GRAFFITI. LE GRAFFITI EST ICI PLUTÔT DE TYPE PAMPHLÉTAIRE, UN PEU COMME LORS DES ÉVÉNEMENTS DE MAI '68 À PARIS LORSQUE LA PAROLE JUSQUE-LÀ PRISONNIÈRE FUT LIBÉRÉE. À MONTRÉAL, LE TAG EST PRÉSENT MAIS NE CONSTITUE QU'UNE INFIME PARTIE DES GRAFFITIS DE LA VILLE. LES GRAFFITIS TOUCHANT DIRECTEMENT À DES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE MONTRÉALAISE COMPTENT POUR UN APPROXIMATIF 5 %. CE CHIFFRE EST TOUTEFOIS TROMPEUR PUISQUE LA PRÉSENTE ETHNOGRAPHIE N'A AUCUNE PRÉTENTION COMPARATIVE. EN FAIT, CE QUI SAUTE AUX YEUX À MONTRÉAL RELÈVE DE DEUX GRANDS DOMAINES QUE J'EXAMINERAI CONJOINTEMENT ET SÉPARÉMENT : ILS SOULIGNENT L'AUTORITÉ DU LIEU ET DE LA LANGUE VÉHICULAIRE. DE L'ORDRE DU LIEU IL FAUT ENVISAGER TROIS GRANDES PROPRIÉTÉS : LES ENCLAVES DANS LA VILLE OCCUPÉE PAR UNE PROFUSION DE GRAFFITIS ; LES TRAJETS QUE FORMENT LES GRAFFITIS ; ET LES TYPES DE MURS ET DE BÂTISSSES QUE LES GRAFFITEURS ENVAHISSENT POUR COMMETTRE LEURS DESSEINS. DU CÔTÉ DE LA LANGUE, ET PUISQU'À MONTRÉAL LA RÉALITÉ BILINGUE EST PARTICULIÈREMENT PERCEPTIBLE, IL SERA QUESTION DE DUALITÉ LINGUISTIQUE ET DE LA COMBINAISON DE CETTE DERNIÈRE AVEC LES LIEUX DE PRÉDILECTION DES GRAFFITIS. LE BILAN SUR LES MURS DE MONTRÉAL NE SAURAIT TOUTEFOIS ÊTRE COMPLET SANS UNE INCURSION DANS LE DOMAINE DES THÈMES PRIVILÉGIÉS À MONTRÉAL. AUSSI AVANT DE SAISIR L'ENJEU DES GRAFFITIS MONTRÉALAIS AU NIVEAU DES LIEUX ET DE LA LANGUE, VOYONS EN QUOI LES THÈMES LUI SONT OU NON TYPIQUES. JE N'ABORDERAI ICI QUE LES THÈMES EN EUX-MÊMES SANS ENTRER DANS LE DÉTAIL D'UNE INVESTIGATION DES ATTRIBUTS IDIOMATIQUES QUI SERAIENT PROPRES AU « PARLER GRAFFITIQUE MONTRÉALAIS ¹ ».

ON REMARQUE DANS LE CORPUS DE DONNÉES QUE LES GRAFFITIS POINTANT PRÉCISÉMENT MONTRÉAL SONT RARES. TROIS EXEMPLES : **Montréal va ; Montréal francophone** et **vive Montréal**. DES INSCRIPTIONS SONT CEPENDANT RELATIVES À DES MANIFESTATIONS QUI ONT EU LIEU EN SOL MONTRÉALAIS. IL EN VA AINSI POUR **Ramses II Hommage à la dictature**, UNE EXPOSITION QUI S'EST TENUE SUR L'ÎLE NOTRE-DAME, ET POUR **Les innocents jours d'art contemporain** FAISANT RÉFÉRENCE À UN ÉVÉNEMENT D'ART CONTEMPORAIN. ON NE PEUT DOUTER QUE TOUTS LES GRAFFITIS AU SIGLE DE LA **lam** SOIENT SPÉCIFIQUEMENT MONTRÉALAIS PUISQU'À L'ÉPOQUE DE CES PRESTATIONS MURALES LA LIGUE ANTI-FASCISTE MONDIALE SE DÉSIGNAIT SOUS LA LIGUE ANTI-FASCISTE DE MONTRÉAL. SI, **Yuppies go home dans la carrière à Miron** EXPRIME SON DISSIDENTIMENT FACE À L'ARRIVÉE DE JEUNES PROFESSIONNELS DANS CERTAINS QUARTIERS DE LA VILLE — CE QUI N'EST PAS L'UNIQUE APANAGE DE MONTRÉAL, D'AFFICHER LE DÉSIR DE LES ENVOYER « DANS LA CARRIÈRE À MIRON » LUI EST TOUTEFOIS PARTICULIER. **Griffin, Murder is a crime unless it was done by a policeman** ET **Remember Anthony Griffin** SONT TYPIQUES À MONTRÉAL, ILS ONT ÉTÉ INSCRITS EN SOUVENIR DE ANTHONY GRIFFIN MORT SOUS LES BALLE D'UN POLICIER MONTRÉALAIS. LES GRAFFITIS **6 déc. Crime politique contre les femmes** ET **6 déc. Plus jamais** QUI ÉVOQUENT LA MORT DE QUATORZE ÉTUDIANTES DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE S'ÉTENDENT AU QUÉBEC ENTIER ². CE N'EST PAS QUE LA MORT DE GRIFFIN N'AIT TOUCHÉ PERSONNE À L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL, MAIS SA MORT AVAIT UN ENJEU D'ORDRE RACIAL QUE MONTRÉAL EST PLUS À MÊME DE RESSENTIR. ON POUVAIT LIRE QUELQUES GRAFFITIS SUR LES MOHAWKS LORS DE LEUR OCCUPATION DU TERRAIN DE GOLF D'OKA EN 1990. SI **Mohawks free, Mohawk assassin masqué** ET **Lemay un cochon de moins** FURENT À CETTE ÉPOQUE BOMBÉS SUR DES MURS DE MONTRÉAL, IL EUT ÉTÉ CURIEUX D'ALLER FAIRE UN TOUR LÀ OÙ DES BARRICADES ÉTAIENT ÉRIGÉES DU CÔTÉ D'OKA ET DE KANESATAKE, MAIS AUSSI DU CÔTÉ DE KAHNAWAKE ET DE CHÂTEAUGUAY POUR VOIR DE QUOI IL EN RETOURNAIT. LES INSCRIPTIONS TOUCHANT LA POLITIQUE MUNICIPALE TELLES QUE **Forced Eviction, je vois un loup dans le RCM** ET **Luttons pour notre quartier** SONT PAR RAPPORT À LEUR CONTEXTE D'EXPOSITION TYPIQUEMENT MONTRÉALAISES ; PAR CONTRE SI ON EXAMINE LE THÈME ISOLÉMENT, ON NE PEUT PAS DIRE QU'IL SOIT SPÉCIFIQUE À MONTRÉAL. ON POURRAIT POSER LA MÊME REMARQUE À PROPOS DES GRAFFITIS PUBLICITAIRES : AILLEURS **Business in... achevé, Thunderdome, Sécurité maximum** ET **Mourir en punk les fufounes à l'air** SIGNIFIERAIENT, MAIS AUTRE CHOSE. **Feed your kids McShit** POURRAIT TRÈS BIEN ÊTRE ENTENDU UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE OÙ LA CHAÎNE DE FAST FOOD EN QUESTION A DES FRANCHISES. COMME LEUR DÉNOMINATION L'INDIQUE, LES GRAFFITIS QUI SE RAPPORTENT AUX

POLITIQUES SOCIALES QUÉBÉCOISES OU CANADIENNES COMME C'EST LE CAS DE **Sans honte et sans emploi, Ryan va chier avec ton dégel** ET **Avortement libre et gratuit** NE CONCERNENT PAS QUE MONTRÉAL. LES MULTIPLES **101** BOMBÉS SUR DES VITRINES COMMERCIALES ÉTAIENT EN 1988 UNE PRATIQUE RÉPÉTÉE DE CERTAINS MEMBRES DE L'ASSOCIATION QUÉBEC FRANÇAIS QUI VISAIENT LES COMMERCES MONTRÉALAIS AFFICHANT, AVANT LA LOI 178, UNE AUTRE LANGUE QUE LE FRANÇAIS. C'EST LA MÊME CHOSE POUR LES GRAFFITIS LIÉS À LA POLITIQUE QUÉBÉCOISE. TOUS LES ÉNONCÉS S'Y FROTTANT, CE QUI ÉQUIVAUT À PRÈS DU QUART DES GRAFFITIS RÉPERTORIÉS EN UN AN, PEUT SE RETROUVER AILLEURS AU QUÉBEC. CE QUI SERA SINGULIER AUX GRAFFITIS MONTRÉALAIS, C'EST LA RÉPARTITION DE CERTAINS THÈMES DANS LA VILLE, LEUR LANGUE D'USAGE ET LEUR LIEU D'EXPOSITION.

LE PÔLE NÉVRAIGIQUE, DOMAINE PAR EXCELLENCE DES GRAFFITIS À MONTRÉAL, NE CORRESPOND PAS DIRECTEMENT AU CENTRE-VILLE MAIS AU NOYAU URBAIN OU VILLE CENTRALE QUE LES URBANISTES ASSIMILENT AU CENTRE-VILLE ET À SES QUARTIERS PÉRIPHÉRIQUES : CE SONT DES LIEUX FORTEMENT URBANISÉS, DENSÉMENT PEUPLÉS, QUI CORRESPONDENT AU TISSU URBAIN LE PLUS ANCIEN, OÙ LA POPULATION EST SOCIO-ÉCONOMIQUEMENT HÉTÉROGÈNE ET OÙ ON RETROUVE UNE FORTE CONCENTRATION DE FAMILLES À FAIBLE REVENU³. CES LIEUX FORMENT UN QUADRILATÈRE CORRESPONDANT AU GRAND PLATEAU MONT-ROYAL QUI EST CONSTITUÉ DES QUARTIERS DE PLANIFICATION DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE SAINT-LOUIS, MILE-END, PARC-LAFONTAINE ET PARC-LAURIER, AUXQUELS IL FAUDRAIT AJOUTER POUR CONVENIR À LA NOTION DE NOYAU URBAIN, LE CENTRE-VILLE D'EST EN OUEST ET LE CENTRE-SUD.



LA NOTION DE CENTRALITÉ EST D'AUTANT PLUS INTÉRESSANTE QU'À MONTRÉAL LE CENTRE-VILLE LUI-MÊME EST PLUS OU MOINS SIGNIFICATIF DU POINT DE VUE DES GRAFFITIS. SI ON TROUVE PAR EXEMPLE DES GRAFFITIS DANS LE QUARTIER DE LA FOURRURE, CE N'EST SANS DOUTE PAS TANT LA FONCTION DU LIEU QUI A ATTIRÉ LES GRAFFITEURS QUE LA DISPONIBILITÉ DES ESPACES VACANTS DANS UN LIEU TRÈS PASSANT. RIEN DE MIEUX POUR L'ÉCRITURE « SAUVAGE » QUE DE GRANDES SURFACES MURALES SANS TROP D'ASPÉRITÉS SURTOUT LORSQUE CELLES-CI SONT SITUÉES PRÈS D'UNE SORTIE DE MÉTRO ACHALANDÉE. LA POPULATION DU GRAND PLATEAU MONT-ROYAL SE DISTRIBUE

COMME SUIT : 65 % DE FRANCOPHONES SITUÉS À L'EST DE SAINT-DENIS ET UN 10 % D'ANGLOPHONES DANS MILTON-PARK⁴. CES SECTEURS ONT LA CARACTÉRISTIQUE COMMUNE DE CONTENIR BEAUCOUP D'ESPACES VACANTS ET DE BÂTIMENTS DÉSFFECTÉS. LE GRAND PLATEAU ET LE CENTRE-SUD SONT DES ZONES EN VOIE DE RÉINVESTISSEMENT PAR LA GÉNÉRATION DES 35-40 ANS — AUSSI APPELÉE YUPPIE. CES QUARTIERS SERAIENT AINSI EN VOIE DE GENTRIFICATION. LA FONCTION RÉSIDENIELLE EST PEUT-ÊTRE DOMINANTE DANS LE GRAND PLATEAU MAIS CELLE-CI EST JUMELÉE À UNE FONCTION COMMERCIALE LOCALISÉE AU NIVEAU DES REZ-DE-CHAUSSÉE. C'EST UN LIEU D'EFFERVESCENCE SOCIOCULTURELLE QUI SE RÉPERCUTE SUR L'ACTIVITÉ COMMERCIALE EN ATTIRANT DES GENS D'UN PEU PARTOUT À MONTRÉAL ET EN RÉGION⁵. COMME HENRI LEFEBVRE L'INDIQUE, LES NOYAUX URBAINS SONT DES « CENTRES DE VIE URBAINE INTENSE » : ILS NE CONTIENNENT PAS SEULEMENT DES MONUMENTS, DES SIÈGES D'INSTITUTIONS, MAIS DES ESPACES APPROPRIÉS AUX FÊTES, AUX DÉFILÉS, AUX PROMENADES, AUX RÉJOUISSANCES⁶. CE LIEU CENTRAL GROUILLANT DE VIE NOUS INTÉRESSE SPÉCIALEMENT À CAUSE DE SON INCIDENCE CERTAINE SUR LA DIFFUSION DES MESSAGES GRAFFITIS — LES GRAFFITIS ONT EN EFFET PLUS DE CHANCE D'ÊTRE LUS LÀ OÙ ÇA CIRCULE BEAUCOUP.

DU POINT DE VUE DES GRAFFITIS, MONTRÉAL EST APPAREMMENT POLYCENTRIQUE, COMPOSÉE DE PLUSIEURS CENTRES QUI SE REJOIGNENT, PRENANT ANCRAGE AU NIVEAU DES RUES SAINT-LAURENT ET SAINTE-CATHERINE D'EST EN OUEST. CERTAINS GRAFFITIS PRENNENT DIRECTEMENT COMME CADRE LA RUE DANS LE SENS OÙ CELLE-CI ACQUIERT, POUR REPRENDRE LES TERMES DE KEVIN LYNCH, UNE SIMPLE FONCTION DE DÉAMBULATION. ELLE JOUE ALORS LE RÔLE DE « VOIE ». D'AUTRES GRAFFITIS PRENNENT PLACE DANS DES « NŒUDS », DES LIEUX STRATÉGIQUES SÉLECTIONNÉS SCIEMMENT. CES NŒUDS OU ENCLAVES FAÇONNENT DES ARRÊTS DANS LA VILLE. DES FRAGMENTS DE QUARTIERS EXPROPRIÉS PAR LA VILLE ENTRENT DANS CETTE CATÉGORIE LORSQUE PORTES ET FENÊTRES BARRICADÉES SONT LE POINT DE MIRE DES GRAFFITEURS. LES GRAFFITIS EN CES LIEUX ABANDONNÉS AUX EFFETS DE DÉGRADATIONS CAUSÉES PAR LE TEMPS ONT LA QUALITÉ DE RAPPELER LA LUTTE MENÉE PAR LES COMITÉS DE CITOYENS ET RENDENT DOUTEUSE L'EFFICACITÉ DE L'ADMINISTRATION URBAINE. LES GRAFFITIS DU CARRÉ OVERDALE PAR EXEMPLE OU RUE HÔTEL-DE-VILLE

PRÈS DE LA GAUCHETIÈRE NOUS RAPPELLENT EFFECTIVEMENT QUE LE TEMPS ÉCOULÉ ENTRE L'EXPROPRIATION ET LE DÉBUT DE LA RECONSTRUCTION EST FORT LONG. CES QUELQUES EXEMPLES REPRÉSENTENT DES NOEUDS À GRAFFITIS TOUT COMME LA SECTION EST DE LA RUE SAINTE-CATHERINE AVEC SES GRAFFITIS TÉMOIGNANT DE LA POPULATION « GAIE » QUI Y HABITE ET Y CIRCULE. LES MURS ENTOURANT L'ÉDIFICE DE L'ORGANISATION JEUNESSE AU SOLEIL QUE DES JEUNES S'ACCAPARENT AU GRÉ DES NETTOYAGES SUCCESSIFS RÉPONDENT AU MÊME CRITÈRE. LE PAVILLON DES ARTS DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA EST AUSSI DU NOMBRE DES NOEUDS EN CE QUE LES DISCOURS GRAFFITÉS S'Y TROUVANT TOUCHENT INVARIABLEMENT LE MÉTIER D'ARTISTE, L'ART, LA VIE D'ARTISTE. IL Y A PEU DE LIEUX PROPICES SUR LE VERSANT OUEST DE LA RUE SAINTE-CATHERINE : VITRINES ET ENTRÉES DE COMMERCES NE SONT PAS LES SURFACES LES PLUS PRIÉES. LES GRAFFITEURS SE COMMETTENT AUTOUR DE CE CENTRE D'ACTION, DANS LES STATIONNEMENTS ET LES RUELLES. LE CENTRE-VILLE NE SE DISTINGUE PAS PAR SES RUES DE SURFACE MAIS PAR SON RÉSEAU HORS-RUE SOUTERRAIN AUTOUR DES STATIONS DE MÉTRO MCGILL, BONAVENTURE, PLACE-DES-ARTS ET PLACE-D'ARMES. LE CENTRE-VILLE GARDE ENCORE SON NOM, MAIS CE N'EST PAS LÀ QUE LES GENS DE LA VILLE IRONT DÉAMBULER SANS RAISON.

LA NOTION DE CENTRALITÉ EST INDISSOCIABLE DE CELLE DE RUE ET DE NOEUDS, MAIS LA RUE, GRÂCE AUX TRAJETS QU'ELLE FORME, EST LA PLUS EN MESURE DE FAIRE PARLER LES GRAFFITIS. LA RUE, DANS LES TERMES DE LA VILLE DE MONTRÉAL, C'EST L'ÉLÉMENT STRUCTURANT. ELLE EST AUSSI CE QUI DONNE NAISSANCE À LA MAJORITÉ DES DISCOURS VISUELS DE LA VILLE, LA RUE N'EST-ELLE PAS « L'ENDROIT APPROPRIABLE PAR EXCELLENCE 7 ». COMME LE NOTE CASTELLS, LE CENTRE À CAUSE DE L'ÉSSOR DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DEVIENT DE PLUS EN PLUS UN ESPACE DE FLUX, RÉÉVALUÉ PAR L'ÉLITE SOCIALE, « LES RARES ESPACES QUI RESTENT SONT PRÉCIEUX » PAR CONSÉQUENT, FORTEMENT VALORISÉS. MAIS PARCE QU'ILS SONT RÉINVESTIS PAR UNE ÉLITE, CES ESPACES PERDENT LEUR SIGNIFICATION ORIGINELLE, CELLE QUI JUSTEMENT FAISAIT D'EUX UN LIEU ORIGINAL. POUR REPRENDRE LES TERMES DE CASTELLS, LA DIVERSITÉ SOCIALE ET CULTURELLE EST TUÉE 8.

IL EST DIFFICILE D'ÉCHAPPER AU RAPPORT GRAFFITI/ APPROPRIATION DES LIEUX. LES QUARTIERS EN DÉSUÉTUDE ATTIRENT LES GRAFFITEURS. SI ON COMPARE SUR LE PLAN PHYSIQUE LES QUARTIERS PARC-LAFONTAINE ET SAINT-LOUIS, ON CONSTATE QUE DANS LE PREMIER LES GRAFFITIS SONT ÉPARPILLÉS TANDIS QUE DANS L'AUTRE ILS SONT CONCENTRÉS. IL EST À TOUTE FIN PRATIQUE IMPOSSIBLE



D'ARPENDER UN COIN DE RUE DANS LE QUARTIER SAINT-LOUIS, PARTICULIÈREMENT ENTRE LES RUES SAINT-URBAIN, SAINT-DENIS, MONT-ROYAL ET DES PINS, SANS APERCEVOIR UN GRAFFITI. PLUSIEURS ÉTUDES EN MILIEU URBAIN EXAMINENT LES PROCESSUS DE GENTRIFICATION. SANS ENTRER ICI DANS UNE CRITIQUE DU CONCEPT, IL EST INTÉRESSANT DE SOULIGNER QUE LÀ OÙ CE PROCESSUS EST VIF, COMME DANS LE CAS DU PARC LAFONTAINE, LA QUANTITÉ DE GRAFFITIS SEMBLE DÉCROÎTRE D'ANNÉE EN ANNÉE. MALHEUREUSEMENT, NE DISPOSANT D'AUCUNE DONNÉE SYSTÉMATIQUE ANTÉRIEURE À MON ÉCHANTILLONNAGE, JE NE PEUX AVANCER SUR LE TERRAIN DE LA DIACHRONIE, SI CE N'EST QUE, DE L'AVIS DE NOMBREUX GRAFFITAIRES, LE NOMBRE DE GRAFFITIS A CONSIDÉRABLEMENT DIMINUÉ DEPUIS LES DIX DERNIÈRES ANNÉES AVEC L'ARRIVÉE MASSIVE DES YUPPIES DANS LA PARTIE DU PLATEAU SITUÉE ENTRE SAINT-DENIS ET PAPINEAU.

S'IL CONVENAIT D'ABORDER L'EXAMEN DES GRAFFITIS PAR UN TOUR DE VILLE, IL FAUT ENTENDRE LIEU ÉGALEMENT DANS LE SENS DE LA SURFACE UTILISÉE. LE MUR JOUE UN RÔLE CRUCIAL DANS LA PRATIQUE, CAR SI DES GRAFFITEURS INSCRIVENT DES GRAFFITIS DANS UN BUT DE COMMUNICATION — ET NON DE CONVERSATION — LA SURFACE CHOISIE DEVRA RÉPONDRE À LEUR EXIGENCE. LE GRAFFITI DOIT PARLER. SANS ENTRER DANS L'ANALYSE DE L'INTERACTION MUR-GRAFFITI, ON PEUT TOUTEFOIS AVANCER QUE LA SURFACE SERT DE SIGNIFIANT À LA COMPRÉHENSION DE LA PRATIQUE GRAFFITIQUE. ON OBSERVE TOUT SPÉCIALEMENT UNE RECRUESCENCE DES GRAFFITIS EN FONCTION DE L'ÉTAT DES LIEUX, CAR SI LES GRAFFITEURS UTILISENT LA RUE COMME VECTEUR DE DÉAMBULATION LORS DE LEUR BALADE NOCTURNE, ILS SEMBLent PARTICULIÈREMENT ATTIRÉS PAR LES ESPACES LIBRES. VOILÀ BIEN CE QUI A LE PLUS MOTIVÉ MON ATTENTION TOUT AU LONG DU TERRAIN. LE NOMBRE D'ESPACES VACANTS À MONTRÉAL EST CONSIDÉRABLE, LE NOMBRE DE MURS AVEUGLES ÉGALEMENT — CES MURS NE SONT PAS NÉCESSAIREMENT MONUMENTAUX, CE SONT GÉNÉRALEMENT DES MURS DE MAISONS OU D'ÉDIFICES DE HAUTEUR MOYENNE DONNANT SUR DES COINS DE RUES, DANS DES STATIONNEMENTS OU DES RUELLES. IRÈNE CINQ-MARS RECONNAÎT TROIS TYPES D'ESPACES LIBRES URBAINS À MONTRÉAL : DES ESPACES PONCTUELS COMPRENANT JARDINS PUBLICS, TERRAINS DE JEU, RUES, RUELLES, PARCS DE QUARTIER ET DE VOISINAGE ; DES ESPACES NATURELS CONSTITUÉS

DES BOISÉS ET DES BERGES ; DES ESPACES RÉSIDUELS REPRÉSENTÉS PAR LES LOTS VACANTS, LES ESPACES ENTRE LES BÂTIMENTS ET LES STATIONNEMENTS⁹. LES ESPACES RÉSIDUELS RETIENNENT L'ATTENTION AU NIVEAU DE LA DIFFUSION DES GRAFFITIS : LES MURS D'ÉDIFICES ABANDONNÉS, LES MURS ENTOURANT DES ESPACES DE STATIONNEMENT, LES MURS DES SECTEURS FORTEMENT DÉLABRÉS, LES PALISSADES QUI ENTOURENT LES NOMBREUSES CONSTRUCTIONS, SANS COMPTER LES MURS AVEUGLES TRÈS PRÉSENTS À MONTRÉAL. LES PRINCIPAUX SUPPORTS À GRAFFITI SONT JUSTEMENT CES MURS COUPÉS DU CONTACT DE LA RUE QUI RENDENT AVEUGLES LES OCCUPANTS DE L'ÉDIFICE AINSI QUE LES PASSANTS¹⁰ ; CES DERNIERS AGIRAIENT TELLE UNE DÉCLARATION DE MÉFIANCE À L'ÉGARD DE LA VILLE¹¹. SI LES GRAFFITIS SONT ASSOCIÉS AU VANDALISME DANS LES ARTICLES DE LOIS OU DANS LA BOUCHE DES JOURNALISTES, DES RÉSIDENTS OU DES VISITEURS DE LA VILLE, ON EST EN DROIT DE SE DEMANDER DE QUEL VANDALISME IL EST QUESTION, CELUI PAR LEQUEL NOTRE ATTENTION EST ASSURÉE OU CELUI QUI A FAIT DE CES ESPACES CE QU'ILS SONT.

EN PLUS DE SOULIGNER L'IMPORTANCE DES DOMAINES À GRAFFITIS, LES GRAFFITIS DE MONTRÉAL RAMÈNENT INCONDITIONNELLEMENT À LA NATURE DE LA LANGUE UTILISÉE. LE PROMENEUR PEUT REMARQUER QU'IL Y A DES SECTEURS OÙ LES GRAFFITIS SONT COPIEUSEMENT DIFFUSÉS ET QUE L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS SONT EN JUXTAPOSITION QUASI CONSTANTE. LE CHOIX D'UN IDIOME DANS UNE VILLE OÙ HISTORIQUEMENT ANGLOPHONES ET FRANCOPHONES SE CÔTOIENT SEMBLE CRUCIAL. LES DEUX LANGUES OFFICIELLES CANADIENNES SONT LARGEMENT UTILISÉES SUR LES MURS MONTRÉALAIS. QUOIQUE LES MÊMES THÈMES APPARAISSENT AUSSI BIEN EN FRANÇAIS QU'EN ANGLAIS, NOUS POUVONS ENCORE OBSERVER UNE FRONTIÈRE LINGUISTIQUE ENTRE L'EST ET L'OUEST. CETTE DUALITÉ LINGUISTIQUE MONTRÉALAISE EST DEPUIS LONGTEMPS CONNUE : LE SECTEUR OUEST AUX ANGLOPHONES, LE SECTEUR

EST AUX FRANCOPHONES. LE BOULEVARD SAINT-LAURENT, HISTORIQUEMENT APPELÉ LE « COULOIR DES IMMIGRANTS », « MARQUAIT UNE CÉSURE ENTRE LA POPULATION FRANCOPHONE ET ANGLOPHONE, LEURS MODES DE VIE ET LES STYLES ARCHITECTURAUX¹² ». MALGRÉ L'IMMIGRATION GRANDISSANTE, CETTE RÉALITÉ VÉHICULAIRE TIENT ENCORE DU CONCRET. LES QUARTIERS SITUÉS À L'EST — HOCHELAGA-MAISONNEUVE, CENTRE-SUD, PARC LAFONTAINE, PARC LAURIER, ET PLUS AU NORD SAINT-ÉDOUARD ET PÈRE-MARQUETTE — SONT ENCORE PRESQUE TOTALEMENT FRANCOPHONES ; LE CENTRE-VILLE ET LES QUARTIERS PLUS À L'OUEST —



WESTMOUNT, SAINT-ANDRÉ ET CÔTE SAINT-ANTOINE — MAJORITAIREMENT ANGLOPHONES ; LES ALLOPHONES ÉTANT PLUTÔT CONCENTRÉS DANS LE MILE-END, SAINT-LOUIS ET OUTREMONT¹³. CELA NE SIGNIFIE PAS QUE LE SECTEUR EST NE REÇOIVE QUE DES GRAFFITIS EN LANGUE FRANÇAISE ET L'OUEST QUE DES GRAFFITIS DE LANGUE ANGLAISE ; CE QUI SEMBLE SIGNIFICATIF PAR CONTRE C'EST LEUR DISTRIBUTION DE PART ET D'AUTRE. LES TROIS-QUARTS DES GRAFFITIS RÉPERTORIÉS À L'EST DU BOULEVARD SAINT-LAURENT SONT EN LANGUE FRANÇAISE ET, INVERSEMENT, À PEU PRÈS LE MÊME NOMBRE SONT DE LANGUE ANGLAISE À L'OUEST. AUSSI, N'EST-IL PAS ÉTONNANT QUE CERTAINS PROMENEURS CROIENT À UNE PRÉDOMINANCE DE L'ANGLAIS, D'AUTRES DU FRANÇAIS, QUE CERTAINS VOIENT LES ÉNONCÉS EN LANGUE ANGLAISE, EN LANGUE FRANÇAISE ET LES DESSINS EN ÉGALE PROPORTION SUR LES MURS. TOUT ICI FINALEMENT EST FONCTION DES LIEUX FRÉQUENTÉS. VU SOUS CET ANGLE, LES GRAFFITIS NE NOUS APPRENNENT RIEN DE PLUS QUE LES ÉTUDES DÉMOLINGUISTIQUES. LE FAIT MIGRATOIRE EXISTE DEPUIS LONGTEMPS AVEC L'ARRIVÉE DES CHINOIS AU DÉBUT DU SIÈCLE, DES ITALIENS, PORTUGAIS, GRECS, EST-EUROPÉENS DEPUIS LA MOITIÉ DE CE SIÈCLE, DES HAÏTIENS DEPUIS LES ANNÉES SOIXANTE. DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, DES JAMAÏQUAIS, DES RÉFUGIÉS CAMBODGIENS, DES ARABES VENUS DU MOYEN-ORIENT ET D'AFRIQUE DU NORD, DES SRI-LANKAIS, DES PAKISTANAIS, DES LATINO-AMÉRICAINS SONT VENUS ÉLARGIR LA FAMILLE QUÉBÉCOISE, FAUT-IL PRÉCISER, PARTICULIÈREMENT MONTRÉALAISE. LES GRAFFITIS CHINOIS DANS LE QUARTIER CHINOIS, DES GRAFFITIS EN PORTUGAIS DANS LE QUARTIER SAINT-LOUIS — QUARTIER QUI A VU ARRIVER ET OÙ RÉSIDENT EN GRAND NOMBRE ENCORE DES PORTUGAIS — DES GRAFFITIS À PROPOS DES GRECS DANS LE MILE-END — LÀ OÙ LA POPULATION GRECQUE, QUI N'A PAS PRIS LE CHEMIN DE PARC EXTENSION, HABITE, CÔTOYANT JUIFS, ITALIENS, PORTUGAIS ET UNE POPULATION FRANCOPHONE GRANDISSANTE. LE SECTEUR DU MILE-END, NOTAMMENT AUTOUR DE LA RUE DU PARC, EST UNE ZONE MULTI-ETHNIQUE : EN FONT FOI **Greek Power, Maudits Juifs, Mr Nazar is a...** (LES TROIS POINTS REMPLAÇANT ICI UN MOT HINDI). DES GRAFFITIS BRAQUENT LES JUIFS À LA FRONTIÈRE DU MILE-END ET DE OUTREMONT. LE CIMETIÈRE JUIF *BARON DE HIRSCHA* A ÉTÉ PROFANÉ LE PREMIER AVRIL 1990, DE NOMBREUSES PIERRES TOMBALES ONT ÉTÉ RENVERSÉES ET BOMBÉES DE NOMBREUSES CROIX GAMMÉES, DE **Zog** (ZIONIST OCCUPATION

GOVERNMENT) ET DE CROIX CELTIQUES UTILISÉES PAR DES GROUPES SKINHEADS RACISTES ; LES MURS DE SYNAGOGUES SONT AUSSI OCCASIONNELLEMENT LA CIBLE DE CE MÊME TYPE DE GRAFFITIS.

MONTRÉAL A DONC AUJOURD'HUI PLUSIEURS VISAGES. AUSSI, ON AURAIT PU CROIRE A PRIORI QUE LA RÉALITÉ MULTICULTURELLE SE REFLÉTERAIT DAVANTAGE SUR LES MURS DE LA VILLE DE MONTRÉAL. IL EXISTE BEL ET BIEN DES GRAFFITIS EN ESPAGNOL, EN PORTUGAIS, EN ARABE, EN CHINOIS, EN HINDI ; MAIS CE SONT OU DES CAS ISOLÉS OU DES GRAFFITIS RÉPANDUS DE TYPE **Te Querida** OU ENCORE DES INSCRIPTIONS GRAVÉES OU ÉCRITES EN SI PETIT À L'AIDE D'UNE CLÉ, D'UN STYLO OU D'UN FEUTRE QUE MÊME ÉCRITS EN ANGLAIS OU EN FRANÇAIS ILS ÉCHAPPENT PAR LEUR GROSSEUR À LA MAJORITÉ DES PASSANTS. PAR CONTRE, NOUS OBSERVONS À MONTRÉAL, COMME SI C'ÉTAIT INÉVITABLE DANS LES VILLES COSMOPOLITES, DES GRAFFITIS À TENDANCE RACISTE. AU TITRE DES AVANTAGES S'IL EN EST, CEUX-CI SE VOIENT EN GÉNÉRAL RAPIDEMENT NETTOYÉS

« LES GRAFFITIS RACISTES QUI TACHAIENT LES MURS D'UN IMMEUBLE DU QUARTIER HOCHELAGA-MAISONNEUVE SONT MAINTENANT CHOSE DU PASSÉ. HIER MATIN, DE JEUNES MILITANTS ANTI-RACISTES ONT SORTI LEURS CANNETTES DE PEINTURE ET LES ONT RECOUVERTS ¹⁴ ».

UN MUR, FAISANT L'ANGLE DES RUES MILTON ET CLARK, A AUSSI ÉTÉ RAPIDEMENT REPEINT, IL ÉTAIT CIBLÉ DE GRAFFITIS PLUTÔT RACISTES. **No Jews allowed** ☸ ☸ ☸ ☸, POUR NE CITER QU'UN CAS, PARTAGEAIT LE MUR AVEC SON PENDANT RANIMÉ DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : **All Nazis suck**. DES CROIX GAMMÉES RAPIDEMENT TRACÉES, ON EN TROUVE UN PEU PARTOUT À MONTRÉAL, ON POURRAIT EN FAIRE UNE INDIGESTION. IL Y EN A TELLEMENT QUE L'ASSOCIATION B'NAI BRITH NE LES COMPTABILISE PAS AU NOMBRE DES INCIDENTS ANTI-SÉMITES ¹⁵. IL FAUT PRÉCISER QUE LE SVASTIKA NAZI EST RÉGULIÈREMENT UTILISÉ DANS DES EXTENSIONS DE SA SIGNIFICATION PREMIÈRE D'EXTERMINATION : **PQ** ☸ ☸ ; **Anglo** ☸ ☸ ☸ ; **101** ☸ ☸ ☸. SI LE RACISME EST PRÉSENT SUR LES MURS DE MONTRÉAL, SON ENVERS L'ANTI-RACISME L'EST AUSSI AVEC PAR EXEMPLE **Ensemble noirs et blancs**. NOUS APPRENNONS MALGRÉ LA CROYANCE POPULAIRE QUE **les vrais skins ne sont pas racistes** ET POUVONS NOUS AMUSER EN LISANT QUE SI LE **Salvador is nice, Patricia is all-right**.



LA PANOPLIE COURANTE DES **Fuck** ET DE TOUT CE QUI S'EN SUIV TELS LES **Fuck you, Fuck USA, Fuck Baby, Fuck Society** ÉCHAPPENT À LA CLASSIFICATION PAR LANGUE. CES GRAFFITIS SONT DE LA LIGNÉE DES EXPRESSIONS DE LANGUE ANGLAISE IMPORTÉES PAR DE NOMBREUX COURANTS CONTRE-CULTURELS À TRAVERS LE MONDE ¹⁶. CETTE CATÉGORIE COMPREND ÉGALEMENT DES NOMS DE FORMATIONS MUSICALES ROCK COMMERCIALES OU DE L'UNDERGROUND, PORTANT LA PLUPART DU TEMPS DES NOMS ANGLAIS **The Stone Roses, Sex Pistols, The Cure, Killing Joke**, DES TITRES DE CHANSONS COMME **Pink Moon Café**, CHANSON FRANÇAISE CHANTÉE PAR LE ROCKER QUÉBÉCOIS BREEN LEBEUF, DES NOMS DE MOUVEMENTS OU DE STYLES TELS **Metal, Fresh, Punk** ET LE **Or** — UTILISATION MÉTONYMIQUE POUR SKINHEADS QUI EN FAIT REPRÉSENTE LEUR CRI DE RALLIEMENT, TRAVESTI EN **Oink** À QUELQUES ENDROITS DANS LA VILLE PAR DES GROUPES DE JEUNES S'OPPOSANT À CES MOUVEMENTS. COMME TOUTS CES DERNIERS EXEMPLES, LES MOTS D'ORDRE HAINEUX TELS **Haiti Go Home** PEUVENT TOUT AUSSI BIEN SORTIR DE LA BOUCHE D'UN FRANCOPHONE QUE D'UN ANGLOPHONE, LE GRAFFITI **Yuppies Go Home dans la Carrière à Miron** COMBINANT L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS LE MONTRE BIEN. DES JEUX DE MOTS ILLUSTRENT AUSSI L'UTILISATION DES DEUX LANGUES : **Blouzi siti** A UNE CONSONNANCE ANGLOPHONE SUR UNE TRANSCRIPTION FRANÇAISE. LE MÉLANGE DES DEUX LANGUES SERT DE DÉCLENCHEUR À L'INTERPRÉTATION DANS CERTAINES INSCRIPTIONS : **Welcome n'ayez pas peur ; Tout risques Room ; Movie-Vous faites un film ; C'est le grand fuck you** ET **V.D.M. is watching you** ¹⁷. LA COMBINAISON DES DEUX LANGUES PEUT ÊTRE TRÈS EFFICACE POUR DES GRAFFITEURS À LA RECHERCHE D'UN EFFET JEU DE MOTS. L'AMALGAME DES DEUX LANGUES PEUT ÊTRE UTILISÉ POUR PLUS DE CRUDITÉ, MAIS RÉPOND AUSSI PARFOIS TOUT SIMPLEMENT À UN AUTOMATISME PUISQUE NOMBREUX SONT LES QUÉBÉCOIS QUI ONT ADOPTÉ DANS LEUR DISCOURS COURANT DES MOTS DU VOCABULAIRE ANGLAIS.

LE PLUS PERCUTANT N'EST PAS LÀ PUISQUE L'ESSENTIEL DES GRAFFITIS POSENT PLUTÔT LA QUESTION DES DEUX LANGUES OFFICIELLES. SI UN GRAFFITI DE LANGUE FRANÇAISE APPARAÎT SUR UN MUR, IL EST PRATIQUÉMENT ASSURÉ QU'À QUELQUES PAS DE LÀ IL Y EN AURA UN EN LANGUE ANGLAISE : PARFOIS GRAFFITIS FRANCOPHONE ET ANGLOPHONE VIVENT CHACUN DE LEUR CÔTÉ LEUR SOLITUDE — **Smash Patriarchy** ET **Tête en fête** SE

COUDOIENT SANS SE RÉPLIQUER ; D'AUTRES FOIS LES DEUX SE COMPLÈTENT COMME DANS LE CARRÉ OVERDALE OÙ **Je vois un loup dans le RCM** et **Forced Eviction** ONT UNE CIBLE COMMUNE ; FRÉQUEMMENT ILS SONT COMBINÉS DANS UN JEU D'ACTION-RÉACTION. L'EFFET AFFIRMATION/CONTRE-AFFIRMATION JOUE AU NIVEAU DE LA LANGUE COMME L'ILLUSTRE LE GRAFFITI **En français partout !** AUQUEL FUT AJOUTÉ **In English Too !**. QUAND LE DESTINATAIRE S'APPROPRIE L'INFORMATION INITIALEMENT DIVULGUÉE ET L'INTERPRÈTE EN FONCTION D'UN CODE DIFFÉRENT, ON EST EN PRÉSENCE D'UN EFFET-BOOMERANG¹⁸. **Movie-Vous faites un film** EN TÉMOIGNE AINSI QUE **S.V.P. en français** AUQUEL IL FUT GREFFÉ. CET EFFET BOOMERANG A JOUÉ UN RÔLE DÉTERMINANT DANS CE QUE JE CONSIDÈRE COMME L'EXEMPLE LE PLUS ÉVIDENT DE MÉPRISE LORSQUE PAR SOUCI D'UNE LANGUE À PRÉSERVER ET À DÉFENDRE, LE LECTEUR OCCULTANT LE MESSAGE GRAFFITÉ SOUS-JACENT CONCLUT **Commencez par écrire en français ensuite on vous lira** EN RÉPONSE À UN GRAFFITI DE GENRE MÉTA-DISCURSIF QUI SOULIGNAIT SIMPLEMENT LES DIFFICULTÉS QUE RENCONTRE LE MÉDIA-GRAFFITI **I'm a sign that can't be read**. PAS UN QUARTIER, PAS UNE RUE N'AFFICHE LES DEUX LANGUES — À MOINS, CE QUI EST PLUTÔT RARE, QU'IL N'Y AIT QU'UN GRAFFITI SUR UNE RUE. AUSSI EST-IL POSSIBLE D'AFFIRMER QUE SI UN GRAFFITI NAÎT, UN AUTRE N'EST PAS LOIN D'ÉCLORE. SI CELA EST DÉJÀ VÉRIFIABLE PAR LE FAIT QUE DES GRAFFITIS AGISSENT SUR UN GRAFFITEUR PAR UNE SORTE D'EFFET D'ENTRAÎNEMENT, CELA EST AUSSI VRAI EN RAPPORT À LA LANGUE UTILISÉE. DANS CERTAINS CAS, IL SERA IMPOSSIBLE DE POSER A PRIORI LA LANGUE QUOTIDIENNEMENT UTILISÉE PAR LES GRAFFITEURS SURTOUT POUR TOUS LES SLOGANS APPRIS TELS **Fuck Society, Fuck the world, Fuck the school**, TANDIS QU'UN **Fuck l'école** SERA MOINS ÉQUIVOQUE. DES GRAFFITIS DE LANGUE ANGLAISE



PEUVENT AVOIR ÉTÉ FAITS PAR DES GRAFFITEURS DONT LA LANGUE PREMIÈRE EST LE FRANÇAIS MAIS QUI POUR TOUCHER VIGOREUSEMENT ÉCRIVENT EN ANGLAIS, COMME DANS **Meat is murder** VAPORISÉ À PROXIMITÉ DE BOUCHERIES OU D'ÉPICERIES FINES. IL N'EST PAS RARE AUSSI D'ENTENDRE QUE ÇA SORT EN ANGLAIS TOUT BONNEMENT COMME ÇA¹⁹. COMME CERTAINS L'AFFIRMENT, LES GRAFFITIS ÇA VA DE PAIR AVEC LE ROCK ET C'EST L'ANGLAIS QUI LES CARACTÉRISENT LE MIEUX. « LE VOCABULAIRE, LES ATTITUDES PROPRES AU MONDE DU ROCK ET DU POP COMPOSENT UNE VÉRITABLE *LINGUA FRANCA*, UN « DIALECTE UNIVERSEL » DE LA JEUNESSE²⁰ » ; ON N'A

QU'À PENSER AUX GRAFFITIS MOSCOVITES QUI RÉGULIÈREMENT SONT INSCRITS EN ANGLAIS. LE PROBLÈME À MONTRÉAL, C'EST QU'ON SAIT QU'IL Y A DES GENS QUI N'UTILISENT QUE L'ANGLAIS OU LE FRANÇAIS AU QUOTIDIEN ; AUCUNE SUPPOSITION NE PEUT ÊTRE ÉCARTÉE MÊME SI LA PREUVE EST DANS LES MAINS DES GRAFFITEURS QUI TAISENT PARFOIS LEUR ARGUMENTATION POUR PLUS D'ANONYMAT OU DE RIGUEUR GRAFFITIQUE.

1 IL EST ASSEZ HASARDEUX DE VOULOIR CONSIDÉRER LA SPÉCIFICITÉ DU « PARLER GRAFFITIQUE MONTRÉALAIS » PUISQUE LES GRAFFITIS SONT GÉNÉRALEMENT BREFS, LAPIDAIRES, ÉCRITS SOUS FORME DE SLOGANS ; JE PRÉFÈRE LAISSER AUX LINGUISTES LE SOIN DE L'INDIQUER DANS LE FUTUR.

2 ON POUVAIT LIRE DANS *LA PRESSE* DU 11 AVRIL 1990 QUE « DES MESSAGES DE MENACES À L'ENCONTRE DES FEMMES ONT ÉTÉ GRIBOUILLÉS SUR LES MURS DE LA FACULTÉ D'INGÉNIEURIE DE L'UNIVERSITÉ DE TORONTO ET SIGNÉS MARC LÉPINE II ». CES GRAFFITIS, CONTRAIREMENT À CEUX CITÉS POUR MONTRÉAL, N'ÉTAIENT PAS COMMÉMORATIFS DE LA MÊME MANIÈRE, ILS TOUCHAIENT PLUTÔT LE FÉMINISME (« TUEZ TOUTES LES FÉMINISTES, SINON JE LES TUERAI MOI-MÊME », « JE HAIS LES FÉMINISTES »).

3 M. SAMSON, M. GAUDREAU ET D. L'ÉCUYER, *DE L'UTILITÉ DES PARCS URBAINS DANS LA VILLE CENTRALE : LE CAS DE MONTRÉAL*, MONTRÉAL : INRS-URBANISATION, 1981 ; p. 18-19.

4 GROUPE D'INTERVENTION URBAINE DE MONTRÉAL, *PATRIMOINE RÉSIDENTIEL DU GRAND PLATEAU MONT-ROYAL — SONDAGE DES RÉSIDENTS*, MONTRÉAL : GIUM, 1984 ; p. 16-17.

5 GROUPE D'INTERVENTION URBAINE DE MONTRÉAL, *UTILISATION DU SOL : ANALYSE DU CADRE BÂTI DES QUARTIERS ST-LOUIS ET MILE-END*, MONTRÉAL : GIUM, 1985 ; p. 40.

6 *LE DROIT À LA VILLE*, PARIS, ANTHROPOS, 1972 ; p. 20-21.

7 ANNE CAUQUELIN, *LA VILLE LA NUIT*, PARIS, PUF.

8 MANUEL CASTELLS, « CRISIS PLANNING, AND THE QUALITY OF LIFE », *SOCIETY AND SPACE*, 1983, N° 1 ; p. 1-19.

9 IRÈNE CINQ-MARS, *ESPACES LIBRES URBAINS ET SOCIÉTÉ CIVILE : LE CAS DE MONTRÉAL DE 1960 À NOS JOURS*, MONTRÉAL, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, 1984 ; p. 4.

10 GÉRARD LEBLANC, *MONTRÉAL, COMME JE L'AI VUE*, MONTRÉAL, MÉRIDIEN 1991 ; p. 181.

11 WILLIAM WHYTE, *CITY : REDISCOVERING THE CENTER*, NEW YORK, DOUBLEDAY, 1988 ; pp. 222-228.

12 KENNETH GREENBERG ET VITOMIR AHTIK, « TRANSFORMATIONS URBAINES DE DEUX CENTRE-VILLE : TORONTO, MONTRÉAL », *CAHIERS DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE*, 1988, N° 62 ; p. 65-94.

13 SAMSON ET AL, *IBID.* ; p. 33.

14 JOSÉE LAPOINTE, *LA PRESSE*, 12 JUILLET 1992.

15 JEAN-HUGUES ROY RAPPORTE DANS UN ARTICLE INTITULÉ « LE QUÉBEC EST-IL ANTI-SÉMITES ? » QUE LES INCIDENTS ANTI-SÉMITES AURAIENT TRIPLÉ PARTOUT AU CANADA SAUF AU QUÉBEC. « LA CROIX GAMMÉE TRACÉE À LA HÂTE AU STYLO DEVANT LES BUREAUX DU QUARTIER SNOWDON NE FAIT PAS PARTIE DES INCIDENTS QUE B'NAI BRITH A COMPTABILISÉS. » (VOIR 16-22 AVRIL 1992 ; p. 5)

16 DES « FUCK », DES « PUNK » APPARAISSENT SUR LES MURS DE MOSCOU (BUSHNELL, 1990), À LAUSANNE

ÉGALEMENT (SCHNEIDER ET MORAND, 1984), DES « US GO HOME » À PARIS (NOUVELLES LITTÉRAIRES, 20 AOÛT, 1981) POUR NE CITER QUE QUELQUES EXEMPLES.

17 V.D.M. POUR VILLE DE MONTRÉAL.

18 RAVAILT R.J. RAVAILT, « INCOMMUNICABLE AMÉRICANITÉ », *CAHIERS DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE*, 1990, 15 ; p. 67-68.

19 FRANÇOIS A., EN RÉPONSE À UNE QUESTION DE NATHALIE PETROWSKI AU SUJET DE LA LANGUE UTILISÉE DANS LES GRAFFITIS QU'IL FAIT, AFFIRMAIT « QUE VEUX-TU, QUAND J'AI LES BLEUS OU LE GOÛT DE GUEULER, C'EST UN RÉFLEXE, ÇA SORT EN ANGLAIS » (*LE DEVOIR*, 11 AOÛT 1984).

20 GEORGE STEINER, *DANS LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE, NOTES POUR UNE REDÉFINITION DE LA CULTURE*, PARIS, GALLIMARD, 1973 ; p. 133.